

Prédication du 8 novembre 2020

LECTURE BIBLIQUE

Matthieu 25,1-13 (Nouvelle français courant)

1Alors le royaume des cieux ressemblera à dix jeunes filles qui prirent leurs lampes et sortirent pour aller à la rencontre du marié.

2Cinq d'entre elles étaient imprévoyantes et cinq étaient avisées.

3Celles qui étaient imprévoyantes prirent leurs lampes mais sans emporter une réserve d'huile.

4En revanche, celles qui étaient avisées emportèrent des flacons d'huile avec leurs lampes.

5Or, le marié tardait à venir ; les jeunes filles eurent toutes sommeil et s'endormirent.

6Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre : “Voici le marié ! Sortez à sa rencontre !”

7Alors ces dix jeunes filles se réveillèrent et préparèrent leurs lampes.

8Les imprévoyantes demandèrent aux avisées : “Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent !”

9Les avisées répondirent : “Non, car il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous. Vous feriez mieux d'aller en acheter pour vous chez ceux qui en vendent.”

10Les imprévoyantes partirent donc acheter de l'huile, mais pendant ce temps, le marié arriva. Les cinq jeunes filles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle de mariage et l'on ferma la porte à clé.

11Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent et s'écrièrent : “Maître, maître, ouvre-nous !”

12Mais le marié répondit : “Je vous le déclare, c'est la vérité : je ne vous connais pas.”

13Veillez donc, ajouta Jésus, car vous ne connaissez ni le jour ni l'heure.

Chant du Psaume 62 : 1,3 et 5

PRÉDICATION

Sœurs et frères,

Le passage de ce matin nous place dans un contexte eschatologique, c'est à dire de retour du Messie, de la fin du temps dans une perspective chrétienne, et donc du sens de nos actes, du sens de notre vie. Le texte parle donc d'attente ou plus exactement de comment occuper cette attente. Dans cette perspective, le texte semble simple à comprendre : les vierges représentent les disciples du Christ et le marié est le Christ lui-même. Comme disciple du Christ, il nous faut veiller, au risque de voir la porte se refermer devant nous et de ne pas avoir part à la noce.

Le plus terrible c'est qu'il y a un double reproche : celui des frères et sœurs avisées, les autres vierges, qui ne veulent pas partager leur huile et celui du marié qui dit ne pas connaître les imprévoyantes. D'où la question que chacun se pose : comment ne pas faire partie des rejetés. « Veillez » dit le texte CQFD, nous revoici au début.

En fait dans le groupe de ces vierges, les disciples, il y a une ressemblance et deux différences. Elles reprennent des attitudes autour de l'attente. L'attente nous connaissons bien dans notre vie mais souvent pour des temps limités. Deux exemples de la semaine : l'élection américaine d'abord où notre attente a été soumise à rude épreuve avec beaucoup de suspens. Le résultat est arrivé hier mais les recours ne sont pas finis. Et de manière plus fondamentale cette pandémie dont nous entendons parler depuis le début de l'année et qui nous accompagnera, entend-on, encore des mois. Nous aimerions en voir la fin, nous en attendons la fin et cela crée chez nous des attitudes, des sentiments très divers parfois vécus tour à tour, pas toujours au même moment pour tous. Mais dans ces deux

cas nous sommes encore dans des temps limités. Avec la question eschatologique, nous touchons à l'ultime de nos vies.

Parmi les vierges une ressemblance et deux différences, ai-je dit. La ressemblance d'abord : toutes les vierges ont dormi.

A cet endroit le texte semble se contredire. Certes l'injonction finale est bien de « veiller » et ce verbe s'oppose lexicalement au fait de « dormir » mais, après tout, les vierges avisées ont, elles aussi, dormi. Alors le fait de veiller ne peut pas simplement s'opposer au fait de dormir sinon toutes, elles auraient été exclues de la fête.

A partir de là il me semble qu'on ne peut pas, contrairement à la tradition de l'interprétation de ce passage, séparer les chrétiens en deux groupes les endormis et les actifs : ceux qui prient, lisent la Bible, viennent au culte, participent à la vie de l'Église et ceux qui sont endormis, spirituellement ou physiquement. Non, on ne peut pas, à partir de ce passage, fustiger les chrétiens « endormis » face aux chrétiens avisés et actifs. Si on le fait c'est sans doute sur d'autres motifs mais pas à partir de ce texte.

Par ailleurs la question de l'émoussement de l'espérance est une interrogation légitime, pour le groupe comme pour l'individu. Elle mérite un traitement plus fin que la simple condamnation d'un groupe contre l'autre. Les premières communautés attendaient le retour du Christ avant la mort des derniers disciples ayant connu Jésus vivant. De là, le partage des biens, plus rien n'avait de valeur face à l'attente du Retour, et la vie en communauté auxquels nous assistons dans le livre des Actes. A l'origine, le dimanche correspondait au mémorial de la fête de Pâques. En fait c'est encore le cas aujourd'hui. Mais le retour du Christ n'arrivant pas il fallut instituer un anniversaire : ce fût la fête de Pâques. Cela intervint relativement tardivement, vers le quatrième siècle.

Cela fait maintenant presque 2000 ans que nous attendons son retour. On reprochera à l'Église de s'être institutionnalisée là où elle ne devait être que transitoire... D'autres groupes moins vieux font la même relecture de leur histoire, je pense notamment au « Resto du coeur » fondés en 1985 par Coluche.

Mais si dormir n'est pas le problème, la question reste entière : à quoi « veillez » renvoie-t-il ? Quelle est la véritable différence entre les vierges imprévoyantes et les avisées ?

La première différence entre les deux groupes est que le groupe des avisées était présent lorsque le marié est arrivé, les autres étant parties acheter de l'huile. C'est d'ailleurs suite au conseil des premières qu'elles sont parties. En effet, loin d'un esprit de partage c'est un pragmatisme qui prévaut : « si nous vous donnons de l'huile, nous n'en aurons plus, allez donc en acheter. » Ainsi, même si la phrase est rude c'est une forme de bon sens qui s'applique : il vaut mieux que quelques unes soit présentes plutôt que la fête ne soit gâchée.

Ce mode de raisonnement est rude pour nous qui sommes habitués à penser au niveau de l'individu. Que quelques uns puissent être sacrifiés pour le bien commun nous dérange et bloque la lecture du texte. Les peuples asiatiques, où le groupe est plus important que l'individu, ont moins de difficulté avec cette question. De plus une forme de culpabilité nous fait nous identifier à ceux qui sont exclus. Ici, je pense que nous cherchons à nous auto-justifier, à nous rassurer, plutôt que de faire confiance. La prédication de la Grâce doit ici encore résonner.

Néanmoins, le texte est clair, il s'agit d'être là au moment où retentira le grand cri. Si effectivement nous sommes absents, le moment se passera sans nous. C'est une tautologie, une lapalissade. Peut-être est-ce aussi une mise en garde pour ceux qui ne supportent pas l'attente ? Ceux qui comblent le vide par l'activité ? C'est aussi vrai dans l'Église, c'est aussi vrai dans la vie spirituelle. Un dicton énonce « Le meilleur moment des choses c'est quand on les attend ». Avec l'âge le dicton devient de plus en plus vrai. Mais pour la personne impatiente il est un vrai supplice.

Mais le texte ne va pas jusque là, alors revenons à lui.

Il reste la deuxième différence, sans doute la plus importante, la principale : certaines ont prévu le manque d'huile et les autres pas. Certaines ont intégré la question de l'attente dans la fête et les

autres pas. « Veillez » pourrait alors renvoyer à ce moment premier : celui de la préparation. Pouvoir agir pendant qu'il est encore temps. Car si les deux groupes agissent en fin de compte, l'un le fait à contre temps et se retrouve privé du but pour lequel il travaillait. Au contraire les vierges avisées en intégrant dans leurs préparatifs cette attente anticipent le moment et profitent de la fête. Cette question du temps de l'action me rappelle cette histoire d'un professeur remplissant un bocal avec de grosses pierres, puis des moyennes, des petites et enfin du sable et de l'eau. Et demandant à chaque fois si le bocal est plein. Posant la question à ses élèves à la fin la signification de la métaphore, l'un répond : « quand on croit que c'est plein on peut toujours en mettre... ». Le maître répond « mettez d'abord les choses importantes, il vous restera toujours de la place pour les plus petites. »

D'une certaine façon le texte raconte la même histoire : en agissant en fonction de la noce pendant qu'il est encore temps, les vierges avisées ont mis le temps à profit pour vivre la fête. Pour nous chrétiens, nous sommes encore dans le temps de l'action, nous pouvons nous préparer dans l'espérance de ce jour, sans vouloir combler un vide mais sereinement, sans mauvaise conscience. Si vous me passez ce jeu de mot, le chrétien « veille » à mettre sa vie en perspective de la rencontre avec le Christ.

Amen